



HAL
open science

La correspondance de Hermann Rorschach 1902 à 1922

Mareike Wolf-Fédida

► **To cite this version:**

Mareike Wolf-Fédida. La correspondance de Hermann Rorschach 1902 à 1922. *Psychologie clinique et projective*, 2006, 1 (22), pp.277-299. hal-01449621

HAL Id: hal-01449621

<https://hal.science/hal-01449621>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CORRESPONDANCE D'HERMANN RORSCHACH DE 1902 À 1922

Mareike Wolf-Fédida

Résumé – La parution de la correspondance d'Hermann Rorschach qui s'étend entre 1902 et 1922 est intéressante à plusieurs points de vue. Elle témoigne de la formation de H. Rorschach et des circonstances qui l'ont amené à concevoir son épreuve, appelée *Klecksographie* dans un premier temps. Le lecteur apprend davantage sur les fréquentations de Rorschach, les sujets le passionnant comme la contamination psychique et les sectes, et les difficultés de la publication du *Psychodiagnostic*. Enfin, Rorschach échange surtout avec ses collaborateurs, notamment Roemer, Morgenthaler et Oberholzer. Les discussions portent sur la conception de la série du test en concevant une série parallèle, sur les déterminants et sur les attaques inévitables des ennemis du test. L'article discute ces nouvelles informations à la lumière de l'histoire de la psychopathologie et réfléchit sur l'héritage qui reste encore à formaliser, par exemple dans la recherche d'une approche transgénérationnelle.

Mots clés : Klecksographie – Latence – Progression – Psychodiagnostic – Régression – Rorschach.

Abstract – Correspondance of Hermann Rorschach between 1902 and 1922.

The publication of Hermann Rorschach's correspondence which covers the period between 1902 and 1922 is interesting from several points of view. It testifies to the training of H. Rorschach and to the circumstances which caused him to create his test, first known as *Klecksography*. The reader will learn more about his acquaintances, the subjects which fascinated him, such as psychic contamination and sects, and the difficulties he had in publishing *Psychodiagnostic*. Finally, Rorschach corresponded most often with his collaborators, particularly with Roemer, Morgenthaler and Oberholzer. Their discussions concerned the conception of the test by the creation of a parallel series, the determinants and the inevitable attacks he would encounter from enemies of the test. The article discusses this new information in light of the history of psychopathology and meditates upon the heritage which remains to be formalized, for example, in the search for a transgenerational approach.

Key words : Klecksography – Latency – Progression – Psychodiagnostic – Regression – Rorschach.

Resumen – La correspondencia de Hermann Rorschach de 1902 a 1922.

La reciente publicación de la correspondencia de Hermann Rorschach que se extiende entre 1902 y 1922 es interesante desde varios puntos de vista. Esta testimonio de la formación de H. Rorschach y de las circunstancias que lo llevaron a concebir su prueba, inicialmente llamada *Klecksografía*. El lector llega a conocer mejor a aquellos que Rorschach frecuentaba, los temas que lo apasionan, como la contaminación psíquica y las sectas, y las dificultades que encontró la publicación de *Psicodiagnóstico*. Rorschach intercambia sobre todo con sus colaboradores, especialmente Roemer, Morgenthaler y Oberholzer. Las conversaciones se refieren a la concepción de la serie de la prueba, a través de una serie paralela vislumbrada originalmente, a los determinantes y a los ataques inevitables de los enemigos de la prueba. El artículo discute estos nuevos antecedentes a la luz de la historia de la psicopatología y reflexiona respecto de la herencia que queda aún por formalizar, por ejemplo en la búsqueda de un acercamiento transgeneracional.

Palabras clave: Klecksografía – Latencia – Progresión – Psicodiagnóstico – Regresión – Rorschach.

LA PARUTION DE LA CORRESPONDANCE D'HERMANN RORSCHACH

La correspondance d'Hermann Rorschach est parue en 2004, quatre-vingt-deux ans après sa mort. L'ouvrage a vu le jour à l'initiative de Christian Müller et Rita Signer. Paru sous leur direction, il faudra les féliciter et les remercier. Leurs notes explicatives et les tableaux chronologiques donnent une cohérence aux différentes correspondances qui s'étendent entre 1902 et 1922. Ainsi, le lecteur assiste à la naissance de la conception de l'épreuve à travers les fameuses planches. Il voit naître la passion de H. Rorschach pour la clinique psychiatrique, puis s'organiser à travers celles-ci. Dans les dernières lettres, il assiste à l'ébauche de ses initiatives et de ses idées lancées par ses amis et collaborateurs sans qu'il ait pu leur donner suite. Enfin, il voit que H. Rorschach a été très apprécié par son entourage. Sans sa sociabilité et sa passion de partager l'expérience, cette épreuve – qui a suscité des centaines de passations par des observateurs différents dans des milieux divers – n'aurait jamais pu être élaborée.

Une préface de J.E. Exner expose le contexte historique de la découverte de Rorschach. Il a été d'ailleurs le premier à éditer la correspondance entre Rorschach et Morgenthaler en 1999. Emil Oberholzer, l'ami de H. Rorschach, lui a rendu hommage après sa mort en décrivant l'interprétation du *Psychodiagnostic* par rapport à la psychanalyse. En effet, Rorschach a conçu son épreuve comme une contribution à la psychanalyse à la manière des études phénoménologiques de l'époque. On apprend à quel point ces milieux ont été intriqués, alors qu'aujourd'hui ils sont distingués de façon discutable comme des approches différentes en psychologie clinique. Rorschach a pratiqué la psychanalyse et il a eu également le projet de faire sa propre psychanalyse chez Freud. Sa mort prématurée à 38 ans, suite à une appendicite, ne lui a pas permis d'assister au succès de sa recherche.

Il existe des manuscrits encore non publiés de Rorschach et une multitude de planches complémentaires¹. Ce volume illustre deux planches de Rorschach : l'une, ancienne avec trois taches rouges sur le plan supérieur (un mélange entre planche II, III et IV ou le contraire féminin de la planche VI dite de « castration ») et l'autre dite « le chat vert ». Selon qu'on privilégie la couleur ou la forme, on verra plutôt une grenouille (la couleur verte) ou un chat (la forme, vu de dos, moustache, oreilles et queue longue). Aucune planche n'illustre à ce point la préoccupation de Rorschach quant à ces deux déterminants. Il illustre également une planche de G.A. Roemer qui a élaboré sa propre série. Sa planche est beaucoup plus colorée avec des formes qui s'étendent sur les quatre coins de la planche et surtout un entourage coloré qui cadre la planche. Cette présentation de la planche entourée par des couleurs estompées évoque davantage le rideau du théâtre et la mise en scène.

Cet intérêt que Rorschach porte à son collègue montre sa générosité. Alors que lui, Rorschach, se bat pour ses droits d'auteur et pour être pris au sérieux par son éditeur (Bircher) – ce qui lui fait vraiment prendre son mal en patience (au point que le lecteur se dit que les problèmes avec le monde éditorial n'ont nullement changé au cours de ces cent ans) – il trouve encore le courage de renseigner son collègue sur le fonctionnement des déterminants. Ceci pour l'aider à concevoir ses propres planches. Au lieu de se sentir menacé et en rivalité, il a l'impression qu'ils se battent pour la même cause et il le soutient.

Au fur et à mesure que le travail de Roemer avance, ils se posent tous les deux la question de la coordination entre la série de Roemer et celle de Rorschach. Se servir de l'une comme série de contrôle de l'autre, c'est inconcevable. En général, la personne est trop sous l'impact de la passation du Rorschach pour enchaîner avec une autre série. Puis elle se fatigue rapidement. Faire suivre celle de Rorschach lui semble aussi impossible, car Rorschach dit (lettre 216) que ses planches semblent être trop grossières (*grob*) après avoir vu celle de Roemer. Il comprend que Roemer préfère travailler avec ses propres planches (lettre 228). Celles-ci suscitent plus facilement la conversation et Rorschach s'entend avec Roemer sur la formulation que la série de ce dernier s'accorde à une « tonalité de conversation » (*Konversationston*). En fait, cette comparaison permet d'aborder la discussion de

¹ 2. Le site internet des Archives Rorschach en donne également une idée : <http://www.stub.unibe.ch/html/rorschach/>

l'évaluation du normal et du pathologique.

Vers la fin, Rorschach a été préoccupé par la « normalité », peut-être suite à ses échanges longs et nombreux au sujet de la série de Roemer.

Les 231 lettres se répartissent de la façon suivante :

- sa soeur Anna et sa famille (un quart de la correspondance) ;
- E. Haeckel : zoologue et philosophe, ayant orienté H. Rorschach dans son choix professionnel ; auteur de *Kunstformen der Natur* (Formes artistiques de la nature) (1 lettre) ;
- E. Bleuler : directeur de Thèse de Rorschach sur *Reflexhalluzinationen* (hallucinations de réflexes) (12 lettres) ;
- Dir. Wille : directeur de l'Hopital psychiatrique de Münsterlingen (1 lettre) ;
- C. von Monakow : neurologue suisse d'origine russe et de renommée internationale (3 lettres) ;
- W. Morgenthaler : psychiatre suisse important, médecin chef aux cliniques psychiatriques de Münsingen, Waldau et Münchenbuchsee ; H. Rorschach a été son assistant et a reçu son encouragement ; ayant un cabinet privé et une spécialisation en psychothérapie, W. Morgenthaler aide l'édition de Rorschach et prend l'initiative de fonder la Société Suisse de Psychologie et la Commission de Rorschach (33 lettres) ;
- E. Oberholzer : psychiatre et psychanalyste, assistant chez Bleuler, il fait une analyse didactique avec S. Freud ; fondateur avec sa femme, Mira Gincburg et Oskar Pfister de la Société Suisse de Psychanalyse (SGPsa, *Schweizer Gesellschaft für Psychoanalyse*) ; ami de H. Rorschach depuis 1916 ; il émigre aux Etats-Unis en 1938 et devient membre d'honneur de la *New York Psychoanalytic Society* en 1941 (29 lettres) ;
- R. de Saussure : psychanalyste à Genève (2 lettres) ;
- J. Springer : grand éditeur allemand, d'abord sollicité par H. Rorschach pour sa publication (3 lettres) ;
- G.A. Roemer : compagnon d'étude de E. Kretschmer, il fait connaissance avec H. Rorschach, médecin chef, lors d'un stage à Herisau ; après la mort de Rorschach, il montre une attitude infidèle et rivale ; il fonde un Institut de la recherche de la personnalité (20 lettres, surtout à la fin) ;
- E. Bircher : son éditeur qui l'exaspère (17 lettres) ;
- K. Wilmanns : médecin chef à la clinique psychiatrique de Heidelberg, son assistant est Karl Jaspers (1 lettre) ;
- L. Binswanger : psychiatre, fondateur de l'analyse existentielle, directeur de la clinique « Bellevue » à Kreuzlingen ; membre fondateur de la SGPsa, Société Suisse de la Psychanalyse ; il a rédigé un hommage au *Psychodiagnostic* et à H. Rorschach après la mort de celui-ci (6 lettres) ;
- H. Etter : il écrit sa thèse de médecine en se servant des planches de Rorschach (1 lettre) ;
- H. Behn-Eschenburg : collaborateur de Rorschach qui a effectué d'innombrables passations dans le milieu scolaire selon chaque niveau de classe ; il a écrit sa thèse sous la direction de Hans W. Maier ; il souhaite faire son analyse avec Rorschach (6 lettres) ;
- H.W. Maier : professeur des universités ; Rorschach tient à ce que ses collaborateurs qui passent leur thèse laissent une bonne impression (2 lettres) ;
- G. Looser : patient, écrivain, poète, très dépressif que Rorschach dirige vers Oberholzer ; son analyse « sans fin » débouche sur une « analyse de luxe » (2 lettres) ;
- H. Henning : collègue et psychologue à Frankfurt, il étudie la série de Rorschach et de Roemer auprès des étudiants ; il est très critique à l'égard de Rorschach (1 lettre) ;

- M. Müller : psychiatre, fréquentant les mêmes hôpitaux que Rorschach ; il a fait son analyse didactique avec Oberholzer sur le conseil de Rorschach (3 lettres) ;
- H. Christoffel : collègue et daltonien qui s'ignore, se révèle à la suite de l'établissement de son psychogramme (1 lettre) ;
- R. Brun : ami et collègue avec lequel Rorschach a échangé des patients (1 lettre) ;
- U. Grüniger : membre de la SGPsa ; il a fait sa thèse sous la direction de Paul Häberlin sur « La problématique du déplacement de l'affect » (2 lettres) ;
- H. Prinzhorn : psychiatre qui a échangé des psychogrammes d'étudiants et de patients schizophrènes (1 lettre).

Le problème, comme l'expliquent les éditeurs, s'est posé dans l'assemblage de ces correspondances. Bien qu'elles constituent un peu au hasard ce qui reste, ce reste est représentatif. Le lecteur a tout de même une idée des préoccupations de Rorschach.

Le volume comporte 488 pages et il est complexe à plusieurs niveaux. Il est riche en informations sur le mouvement psychanalytique et psychiatrique de cette époque. Mais il fourmille également de nombreuses petites informations pouvant motiver une recherche plus approfondie. Par exemple, la passation avec des personnes sourdes-muettes qui se caractérisent par une absence de kinesthésies ou une personne daltonienne qu'il ne faudra pas prendre pour une schizophrène. Et évidemment, il ouvre sur la grande question de la signification pour la psychopathologie de cette découverte après-coup, vue à partir de nos connaissances en 2007.

LES GRANDES QUESTIONS DE LA PSYCHOPATHOLOGIE À PARTIR D'UNE FORMALISATION

À chaque fois que nous assistons à une découverte, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous étonner sur les conditions de la découverte. C'est à se demander si elle est fatalement inscrite dans le destin du chercheur. Et dans nos fonctions de directeur de recherche, nous aimerions savoir comment favoriser ces conditions de découverte. Il est vrai qu'une recherche est étroitement liée à l'histoire personnelle. Dans mon séminaire de recherche, et je sais de mes collègues qu'ils procèdent également de la même manière, j'attache de l'importance à faire apparaître le fil rouge de la recherche d'un chercheur débutant. J'explique que malgré la survenue d'un changement de thème apparent le sujet reste toujours identique. Il existe une logique inhérente à l'objet de travail.

Ce lien étroit entre l'objet de recherche et la personne du chercheur apparaît également de façon très évidente chez H. Rorschach. Il a 13 ans lorsque sa mère décède et 18 ans quand il perd son père. Il partage son destin d'orphelin avec sa soeur, de quatre ans sa cadette auprès de laquelle il remplace la mère et le père. Il a alors un sens aigu de son existence, de sa vie à bâtir et de la responsabilité vis-à-vis des siens. L'année du décès de son père, en 1903, il se lie avec des étudiants qui l'appellent « *Klecks* » (ce qui signifie « tache »). C'est exactement la nature de la découverte, façonner des taches, et le nom qu'il va lui donner « *Klecksographie* » (« tachographie »).

Bien que ce soit un nom allemand, le lecteur français le prononcera à l'identique et s'apercevra du caractère de l'onomatopée. Il n'y a qu'une seule syllabe, mais la prononciation oblige à articuler de manière distincte chaque lettre. La répétition de la lettre « k » suivie par le « s » suggère phonétiquement un processus dont le résultat se déploie devant l'observateur. Le poète ou celui qui est de langue allemande est inspiré par son pour voir comment la tache se produit. Ceci est important. Car Rorschach devient furieux à l'idée qu'on confonde son test avec de la graphologie ou de la voyance. Il insiste toujours à nouveau pour souligner que son épreuve permet d'explorer la *Erlebnisweise* d'une personne, c'est-à-dire sa façon de se concevoir dans le monde et de percevoir le monde.

L'existence comme étant jetée dans le monde, avec ce « *Klecks* » qui feratache, il n'y a pas de meilleure expression. L'intitulé et la nomination sont très importants pour la caractérisation de l'épreuve. Dans un premier temps, il appelle l'épreuve « *Klecksographie* », puis « *Toggelspielerei* » (jeu avec des formes). Ces nominations sont proches de l'argot et elles sont informelles. C'est en voulant gagner la reconnaissance auprès des grands psychiatres, Bleuler et Binswanger, et en concevant son projet d'édition qu'il songe à une nomination plus formelle. Alors, dans un second temps, il le nommera « *Formdeutungsversuch* » (tentative d'interprétation de la forme). Mais la désignation de l'interprétation a dû légèner, trop conçue, trop près d'une idée de résultat, tandis que son épreuve doit rester dynamique. Malgré la publication après deux ans d'efforts, il insiste encore dans ses dernières lettres sur le caractère aléatoire et passager de la série. Pour lui, il s'agissait d'une « recherche en cours ». Quand la publication se concrétise, il laisse tomber le suffixe de l'interprétation (*deut* au lieu de *deutung*). Le suffixe *ung* rend le caractère de substantif au verbe *deuten* et lui procure un état d'être en perpétuelle reconstruction (Wolf, 1998). Cette signification pourtant assez souple ne le satisfait pas. En supprimant le suffixe, il souligne le caractère impératif : *deut* = interprète ! Par ailleurs, le titre indique qu'il s'agit d'un essai ou d'une tentative, *Formdeutversuch*.

Quand il en discute, il le désigne comme *Formdeutverfahren*, c'est-à-dire un procédé. Cette conception de la clinique concorde parfaitement avec les idées de la *Gestaltpsychologie* et la phénoménologie clinique. Enfin, l'éditeur contraint Rorschach à donner le titre *Psychodiagnostic*, titre que Rorschach qualifie lui-même d'« arrogant » (lettre 157). Mais comme celui-ci le fait tellement tourner en rond pour patienter, Rorschach finit par céder pour montrer que son procédé peut s'appliquer à n'importe quelle personne instruite (*Hinterwaldschullehrer*) quant à la passation, l'établissement d'un protocole et la constitution d'un psychogramme.

L'incompréhension – la pire que Rorschach puisse rencontrer – se produit à chaque fois qu'un interlocuteur réclame d'extraire une vérité universelle à propos de la passation avec un individu, alors que toute vérité est toujours personnelle ! Parmi les lettres, figurent deux accusations qui l'ont particulièrement exaspéré. L'une vient de Henning (lettre 206) qui, d'une part, ne comprend pas le lien entre *Erlebnistypus* (type de vécu, de faire l'expérience, traduit par « type de résonance intime ») et *Vorstellungstypus* (type de représentation).

Il trouve cette distinction superflue. D'autre part, la notion de kinesthésie lui reste complètement obscure. Selon lui, cela ne peut pas exister sur le plan psychologique. Il explique la perspective, quand on voit une vache ou un cheval dans la position debout, en se référant à une logique de représentation, ne justifiant nullement d'introduire la notion de kinesthésie. Il finit sa longue lettre à Rorschach en citant Schleich (un écrivain et chirurgien) qui a dit que « Penser est une gymnastique du cerveau ». Agacé, Rorschach explique à Roemer (lettre 211) que Henning est un psychologue de la normalité. En plus, il ne possède aucune expérience de pathologies psychiatriques, il ne peut ni apprécier les différences de kinesthésies ni la distinction entre deux types. Par ailleurs, Roemer a fourni à Rorschach le psychogramme de Henning issu du protocole passé avec son propre matériel, ce que l'intéressé semble ignorer.

Il s'avère, comme le remarque finement Rorschach, que Henning ne perçoit pas de mouvement, un certain signe de vieillissement et de fatigabilité selon lui (alors qu'actuellement on a tendance à interpréter la réduction du pôle kinesthésique comme un indicateur de la réduction de l'espace imaginaire...). Il regrette de ne pas disposer d'une passation avec ses propres planches.

L'autre critique est rapportée par Roemer (lettre 227) : « Je dois vous rapporter encore une objection que Nohl m'a faite après avoir lu votre livre qu'il a déposé sur la table avec beaucoup d'élan : « Que voulez-vous, le procédé de Rorschach ne permet même pas de reconnaître facilement s'ils'agit d'un homme ou d'une femme ! » ». Puis, Roemer ajoute en plaisantant que cette remarque exagérée montre bien la préoccupation de Nohl pour la différence des sexes qu'on trouve dans son psychogramme, la tendance à accumuler des confabulations de distinctions. Autrement dit, les critiques émises portent exactement sur les propres faiblesses de celui qui les émet. Ceci est exactement l'objet de la

projection méconnaissant le rapport intime avec sa perception !

Revenons à l'objet de recherche qui reste identique, ce qu'on réalise particulièrement chez Rorschach. L'entourage familial le prépare à une sensibilité à l'expression par la peinture et la poésie. Cette sensibilité va servir à concevoir les planches, bien sûr, mais elle va également déterminer un intérêt pour tout ce qui y touche de près ou de loin. Même si cela a l'air de n'être que périphérique, en fait il existe un fil rouge, une logique implicite qui est perçue par ses ami(e)s et collaborateur(trice)s. Par exemple, le couple E. Minkowski et F. Minkowska-Brokmann, ayant séjourné dans le Kazan comme Rorschach (qui a un faible pour la Russie, son épouse est russe), partage avec lui l'intérêt pour la peinture (Cézanne) et les épileptiques (lettres n° 32 et 43). Rorschach a failli écrire sa thèse sur Dostoïevski.

F. Minkowska (1956) développera dans son livre, *Le Rorschach*, l'adhésivité de la perception chez l'épileptique et le rapprochement avec la schizophrénie. L'impulsivité, comme dans la peinture de Cézanne ou dans l'écriture de Dostoïevski, constitue un autre axe de réflexion justement en référence à A. Maeder et sa thèse de doctorat sur la sexualité de l'épileptique (lettre n° 43). En fait, Rorschach découvre la perception particulière de l'épileptique par hasard en écoutant les remarques de son imprimeur, chargé d'imprimer les planches. Comme ce dernier est épileptique, Rorschach réalise qu'une nouvelle utilisation de ses planches est à envisager.

Rorschach publie également des remarques psychanalytiques sur les tableaux des malades schizophrènes (1913) et il précède ainsi la publication de Prinzhorn (1919).

De manière générale, il ressort de la correspondance que Rorschach s'intéresse aux processus participant à la psychopathologie et à la psychanalyse comme l'explication des processus inconscients. Par exemple, il cherche à établir une psychanalyse de la catatonie. Sa thèse de doctorat qu'il écrit sous la direction de E. Bleuler porte sur « Les hallucinations de réflexes compliquées ». Il a du mal à établir une synthèse et son document de recherche doit être raccourci. Malheureusement, il laisse tomber la partie qui a précédé *Psychodiagnostic*. Celle-ci reste introuvable. Ainsi, la postérité est privée des écrits introductifs à la conception du test projectif.

Dans l'échange avec Bleuler, il explique ce qui l'intéresse au fond : la façon dont des impressions optiques se traduisent dans une suite kinesthésique. Ou de manière plus large : savoir comment une perception est transférée d'un champ sensoriel à un autre. Ainsi les hallucinations de réflexes (*Reflexhalluzinationen*) peuvent s'entendre comme des hallucinations « kinesthésiques » qui s'opposent aux hallucinations « associatives » (qu'il hésite à appeler « idéelles » ou « pseudo-»). Une lettre de Bleuler en date du 6 novembre 1921 parle du projet d'Habilitation que Rorschach envisage sous sa direction.

La tache se dit également en allemand « *der Fleck* ». Il est intéressant de remarquer le double sens par l'homonymie en français (tâche = travail, obligation ; tache = marque, salissure). On comprend aisément que la tache fait travailler. Il existe une expression courante en allemand « *nicht vom Fleck kommen* » qui signifie « ne pas pouvoir décoller, ne pas pouvoir avancer ». Quand on pense que les kinesthésies et tous les mouvements de la perception constituent la pensée et révèlent le travail psychique, on tient encore une preuve du lien étroit entre le langage et la recherche.

Le terme de « projection » intervient de manière tardive pour une autre occasion. Quand Rorschach évoque « l'appareil de projection », il ne s'agit nullement d'un dispositif de défense psychique, mais très concrètement du projecteur servant à projeter des images pour la fête de réveillon. En effet, la psychiatrie suisse de l'époque s'est distinguée par une convivialité dont elle avait le secret des coutumes locales. Les lettres rapportent toutes sortes de réjouissances avec les malades dans l'établissement : cours de danse, répétition de pièces de théâtre, bricolages, jours de fête, etc. C'est donc au cours de ces festivités avec les malades à Münsterlingen que Rorschach se rend compte de la surprise que provoquent des visages surdimensionnés projetés sur le mur (lettre n° 45). Il projette des paysages et des personnages.

En 1912, il a mis en place ses projections d'images pour les fêtes, les premières passations de planches avec des enfants et la thèse de doctorat qui cherche une explication au transfert de la perception. La thèse a été publiée sous la direction de A. Alzheimer (1846-1915, élève de Kraepelin). Après un séjour en Russie sur un poste bien payé, son mariage, ses

travaux sur les sectes qu'il compte présenter aux journées scientifiques de la psychiatrie en 1916 et la naissance de son premier enfant, c'est dans la correspondance de 1918 (n° 65) qu'il est question de la « *Klexographie* ». Il parle déjà de 10 planches qu'il soumet à des adultes malades et sains. Le premier titre d'ouvrage qu'il propose à l'éditeur porte le titre général de « Perception et conception chez l'homme sain et chez l'homme malade » (*Untersuchungen über Wahrnehmung und Auffassung bei Gesunden und Kranken*).

En même temps, il commence à diriger des thèses de doctorat, notamment celles de Hens, Etter et Behn. La thèse de Hens porte sur les passations avec des écoliers (1000), des adultes normaux (100) et des malades mentaux (100), en créant ses propres taches. Celle-ci a été publiée en 1917 avec l'accord de Bleuler. Évidemment, c'était une rude épreuve pour Rorschach de voir ses élèves publier leurs recherches sous sa direction avant que paraisse son propre livre *Psychodiagnostic*.

Etter a travaillé sur « le diagnostic de maladie mentale latente à travers des familles schizo-phrènes ou supposées l'être ». Cette recherche, proche de la pensée de Rorschach, est restée malheureusement inachevée. Hedwig Etter a beaucoup voyagé (afin de faire connaître le test à Paris) et elle a commencé son analyse personnelle à Vienne avec Rank. Rorschach a beaucoup regretté les instabilités dans le travail de cette chercheuse. Il a même été jusqu'à lui ménager un poste à la clinique pour le remplacer – elle a accepté sans venir...

Quant à Behn (1919/1920), il a effectué des passations auprès des écoliers en cherchant à valider des tests parallèles avec ses propres planches. À force de ne pas être publié, Rorschach finit par écrire des parties de la thèse de Behn-Eschenburg que ce dernier n'a plus eu qu'à copier (lettres n° 147, 148, 149, 152).

1919 est une année pleine d'événements : la Société Suisse de Psychanalyse rejoint l'Association Internationale de Psychanalyse, Rorschach collabore avec Obholzer, il travaille sur les sectes avec Raymond de Saussure et sur la psychologie de l'enfant avec Edouard Claparède. Tant que l'ouvrage et le jeu de planches ne sont pas publiés (jusqu'en juin 1921), Rorschach ne dispose que d'un seul exemplaire. Il est obligé de s'enséparer pour le prêter à ses collègues et ses élèves. On imagine les soucis constants sur l'état des planches et les craintes qu'elles s'abîment ou s'égarer !

Effectivement, la parution étant proche, la qualité de sa correspondance change. Elle devient plus longue, détaillée, discutant différents aspects. Le lecteur perçoit clairement qu'il a attendu la publication de son matériel pour se mettre vraiment au travail à une vitesse supérieure. Mais les quelques mois qui lui restaient n'ont pas permis l'organisation du travail qu'on ne peut deviner dans l'ébauche de la discussion.

CONCEPT DE LATENCE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

L'œuvre de Rorschach a été interrompue prématurément. Certains axes de recherches ont été amorcés. Mais pour des questions de droits d'auteur, il avait besoin de la parution de son matériel. Ce n'est qu'ainsi qu'il aurait été clairement identifié comme auteur. Ses propres assistants et ceux travaillant chez les uns et les autres connaissaient son travail. Cinq ans avant la publication, d'autres collègues ont déjà travaillé avec ses planches. Et sa propre initiative de formaliser les passations datait déjà de neuf ans. Il est évident qu'il est devenu prudent.

Un autre facteur de ralentissement dans la collaboration avec ses collègues était l'incapacité de disposer du même matériel en même temps. Bien que le papier carbone ait existé, les manuscrits et les protocoles ont voyagé par la poste. En ce qui concerne les planches, de toute façon, elles étaient uniques. À l'époque, la publication d'un texte remplissait la fonction que la photocopie occupe aujourd'hui. C'était l'émerveillement de pouvoir partager l'écrit avec de nombreuses personnes en même temps.

Il faudra garder ces aspects à l'esprit pour lire entre les lignes et deviner ce que Rorschach poursuivait et jusqu'où il aurait pu aller. Par conséquent, pour cet article j'avance par spéculation. J'étais effectivement assez intriguée au cours de ma lecture par l'information. Car il est impossible de faire abstraction du mouvement de pensée de l'époque et des événements au cours de ces années de correspondance. Certaines informations

éclaircissent le développement phénoménologique, d'autres expliquent la collaboration entre les psychanalystes. Cette lecture suscite de nouvelles interrogations. Il reste toujours des points obscurs – notamment cette collaboration avec Madame Etter, dont il a encore demandé des nouvelles après avoir été déçu par elle.

La correspondance de Rorschach témoigne d'un mariage heureux, ce qui oriente l'intrigue vers un objet intellectuel dont nous ne connaissons rien par les textes. En effet, toute argumentation autour de l'interprétation du test tourne invariablement autour de la question « Est-ce qu'on est celui qui se donne à voir dans le test ? ». Est-ce qu'on est identique à ce qu'on montre ? Ou « révèle-t-il ce qu'on pourrait être », si l'on veut ou non. Autrement dit, peut-on avoir un type de résonance intime indépendamment de soi ? Ce n'est pas explicité ainsi, mais cela revient dans la logique des questions : comment peut-on « être » schizophrène malgré soi ?

Peu à peu, ce n'est plus le diagnostic qui trouble, mais les conséquences. Rorschach insiste à différentes reprises sur le fait que son test convient aussi bien pour les gens malades que pour les gens normaux (n° 189, 18 juin 1921). Il explique que sa démarche a toujours procédé en partant du normal pour le comparer avec le pathologique. « À quoi cela tient-il qu'une schizophrénie soit incitée à rester schizoïde pour toujours ? » (n° 229, 22 mars 1922).

La question de l'importance d'une disposition à une structure psychique travaille les esprits de ses interlocuteurs à toutes les applications. L'étude sur les jeunes criminels pose la question de savoir si le test intervient trop tôt ou trop tard et quel usage en faire (encore un champ d'intérêt de H. Etter). L'étude sur les écoliers montre des comportements particuliers par rapport aux tranches d'âges, notamment au pic de l'adolescence.

Rorschach n'a pas l'idée d'introduire la psychopathologie chez les écoliers. Il les fait examiner à la manière des tests d'intelligence. Quoiqu'il manie ce terme avec beaucoup de prudence en utilisant plusieurs guillemets, il s'intéresse plutôt à la contamination d'esprit : un fait divers qui rapporte l'autohypnose pratiquée dans une école sous l'influence d'un enfant extralucide qui finit par se faire renvoyer. Il réfléchit sur la « folie à deux » qui peut s'étendre aussi à trois personnes ou à toute une famille. De même, sa recherche sur une secte dans un canton suisse est devenue son occupation de loisir. Il a des longues discussions sur la véritable utilité de son test : pouvoir déterminer la vocation professionnelle d'une personne.

C'est l'argument de vente que Rorschach soumet à son éditeur : l'orientation professionnelle des étudiants. Là aussi, il s'agace qu'on attende de lui d'indiquer clairement si quelqu'un est plus doué pour devenir architecte ou médecin. Le point de vue qu'il défend, c'est que chaque métier comporte une partie active ou passive, le plaisir de prendre l'initiative ou non. Puis, il existe des métiers où ce choix est exclu. C'est dans ce sens qu'il faudra comprendre la vocation professionnelle. La passation avec des hommes célèbres, des génies et des artistes lui montre qu'on n'obtient jamais une vue d'ensemble sur la situation actuelle de la personne telle qu'on l'imagine dans la vie sociale. L'intellectuel a su profiter de son organisation de la pensée par rapport à la perception, l'artiste a su adapter son métier à sa façon de vivre ses émotions. Bref, aucun métier et aucun avenir prévisible par le test ne se réalisent si la personne ne profite pas au mieux de sa façon de se vivre et ne fait pas un atout de sa particularité. Ce propos caractérise notamment le passage du normal au pathologique. L'incapacité à faire coïncider les aspirations secrètes avec la réalité crée la psychopathologie.

Nous savons par sa correspondance qu'il s'est intéressé à la création d'un service pour les enfants dans la clinique de Bleuler, qu'il a été préoccupé tout au long par le développement de l'enfant. Il était en contact avec Claparède. C'était également l'époque de la naissance de la psychologie de la forme (*Gestaltpsychologie*). Pour convaincre son éditeur, il se réclame aussi de Félix Krüger (1874-1920), professeur à Leipzig, fondateur de la « *Genetische Ganzheitspsychologie* » (psychologie de la globalité génétique) et de la « *Strukturpsychologie* » (psychologie de la structure). Ce sont des approches intraduisibles, car elles évoquent des contenus différents dans la traduction et dans l'original. C'est l'épistémologie qui s'y intéresse plutôt aujourd'hui. Enfin, on y retrouve l'idée de la *Gestalt* dont nous savons aujourd'hui qu'elle a permis de penser l'individu dans le groupe et le groupe dans l'individu jusqu'au groupe familial à travers les générations.

Tout cela ne fait que débiter vers 1920, alors que Rorschach avait déjà du matériel

pour y répondre. Mais ce n'était pas encore ni pensé ni dit, d'une part, et d'autre part, il y avait le matériel brut des protocoles avec cette question toujours ouverte : jusqu'où pouvait-on aller dans l'interprétation ?

Rorschach constate lui-même que plus il avance plus il se pose des questions. Il dit qu'en aucun cas, il ne réclame le statut d'une recherche accomplie pour son *Psychodiagnostic*. Il la considère comme une recherche en cours – toute recherche ne devrait-elle, finalement, jamais dépasser ce stade inaccompli ?

Toutes ces questions ouvertes auraient pu trouver plus facilement une élaboration avec les approches sur l'intra- et l'intersubjectivité et les approches transgénérationnelles. Mais celles-ci n'existent pas toutes seules. Elles se sont développées à l'intérieur de la psychanalyse, de la psychologie et de la philosophie. Bref, il a fallu penser la situation de la passation sous l'influence du transfert et de la temporalité du symptôme. Par exemple, la version américaine des projectifs sous forme de TAT (Murray, 1938) inclut la conception du transfert (à vérifier par la planche 16). Elle se considère comme psychanalyse appliquée parce qu'elle met le conflit oedipien en scène.

Rorschach a également envisagé son test en lien avec la psychanalyse, puisqu'il le développe du vivant de Freud en l'admirant. Son appartenance à la Société de Psychanalyse et le partage de nombreux amis communs avec Freud ont créé la conviction de la nature psychanalytique de son travail. D'autant plus que le mécanisme principal est la projection, mise en avant par Freud. Pourtant, le milieu psychiatrique est tout aussi imprégné par la phénoménologie que par la psychanalyse. La notion du temps en phénoménologie, c'est le temps vécu (Minkowski)².

Contrairement à la psychanalyse qui part d'une conception du symptôme en trois temps par le retour du refoulé, la réminiscence et la dominance de la vie infantile à travers la régression, la phénoménologie part du principe du ici et maintenant pour rendre l'espace au vécu (Wolf, 1995). L'espace et le temps étant intriqués, l'un se transformera à travers l'autre sans que cela ait besoin d'être formalisé. La phénoménologie clinique part du principe de l'encounter et du dialogue à travers le temps. À travers l'attention que le patient commence à s'accorder, il va s'individualiser et s'écouter davantage.

Du temps de Rorschach, le concept du transfert dans la psychanalyse n'était pas encore très courant (surtout sans analyse personnelle) et la clinique phénoménologique en était à ses balbutiements. L'un et l'autre entrent pourtant dans l'analyse du test. La façon dont la tâche est vécue et l'organisation de la perception sont davantage d'ordre phénoménologique. Il aurait fallu pouvoir penser qu'un vécu peut n'être, dans certaines circonstances, qu'une simple reprise par le biais de l'identification avec un être aimé. Celui-ci, à son tour, peut également se comporter ainsi à son insu.

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de penser de cette manière dans la recherche psychosomatique. Il s'est avéré que certaines pathologies psychosomatiques se greffent chez un individu par identification inconsciente avec une personne aimée (Grinberg, 1991). Des allergies peuvent reprendre une version d'une affection d'un membre de la famille d'une autre génération, jouant un rôle important dans l'identité de l'individu. Abraham et Torok (1978) (philosophe et psychanalyste) ont ouvert à la pensée de la transmission par le langage, la crypte, l'omission et les loyautés inconscientes. La question « comment devenir sujet » est une question moderne. D'autres ouvrages comme celui d'Anne Ancelin Schützenberger (2001) ou celui de Pérel Wilgowitz (2000) font clairement apparaître qu'il est impossible de penser l'individu tout seul. Tout psychothérapeute ou psychanalyste aujourd'hui conçoit qu'il traite également toute la famille à travers son patient.

La latence transgénérationnelle est pensable aujourd'hui. Le psychologue clinicien,

² L. Binswanger retrace les échanges entre lui, E. Minkowski et H. Ey dans « Réflexions sur le temps et l'éthique » (1955, tiré à part des Archives L. Binswanger) en rappelant les premières collaborations entre psychologie, phénoménologie et psychiatrie dans les années 20 (*Journal de Psychologie*, 6, 1923 ; *Zeitschrift für Neurologie*, 82, 1923).

psychothérapeute ou psychanalyste, dispose d'une lecture depuis les dernières vingt années qui oriente l'attention vers la migration du symptôme à travers les générations et vers la vulnérabilité d'un sujet à la transmission au sein de la famille au prix de son individualité. La notion de latence transgénérationnelle implique de concevoir le patient comme porteur d'une communauté psychique qui élabore de manière inconsciente l'angoisse de la mort et de la déchéance. Dans cette optique, chaque famille dispose de ses propres codes où les mécanismes de défense constituent également des stratégies de survie – conçues pour répondre à la menace nourrie par l'imaginaire. À mon avis, nous y serions venus plus rapidement si Rorschach avait eu le temps nécessaire, puisqu'il était le mieux placé pour élaborer l'impact de son test sur la pensée en psychopathologie. La « contamination » de l'affect et de la pensée a dû le préoccuper tout au long de sa recherche sur les sectes. Il s'est également intéressé aux protocoles recueillis chez tous les membres d'une famille.

Je terminerai cette réflexion sur un exemple personnel, contemporain de la lecture de cette correspondance. Une bonne amie, psychanalyste d'enfant, me parle d'une psychothérapie qui se trouve dans une impasse. Elle en est désolée, car elle ne voit pas ce qu'elle peut faire pour le garçon, alors que le transfert est positif. Vraisemblablement, j'ai dû lui parler de ma lecture de la correspondance de Rorschach et elle sait que j'enseigne le « psychodiagnostic » depuis des années. Elle a eu l'idée d'une supervision en passant les projectifs (Rorschach et TAT). L'outil diagnostique a pu contribuer à retrouver davantage d'objectivité entre amies psychanalystes, là où son récit du cas la conduisait à l'impasse.

Nous avons pris un rendez-vous aussitôt : inhibition scolaire à 9 ans et inhibition en tout, parents divorcés, le garçon vivait avec son père. La passation a rencontré d'énormes résistances. Mon amie a été très surprise, car d'habitude son jeune patient était docile avec elle. Je ne l'ai pas sentie hostile à mon égard, mais extrêmement méfiant à l'égard de l'épreuve. L'attitude de négation a dominé jusqu'à dire qu'il préfère le Rorschach au TAT parce qu'on ne lui impose pas une image, alors qu'il a été manifestement plus à l'aise avec le TAT.

Je n'ai rien dit à mon amie avant la cotation complète, intriguée moi-même du résultat. C'est alors ici qu'intervient la partie si discutée de l'interprétation du matériel. Soudain, face à des énoncés où la figure masculine est dominante et effrayante, l'absence de la figure de la mère (n'étant présente que sous forme de domestique), la scène de l'opération qui se confond entre le cancer et la grossesse, et des réponses de jumelles ou de double, l'évidence me vient à l'esprit : ce garçon n'est certes pas psychotique, il avait des constructions intelligentes, mais la résistance résulte de pensées qui l'obsèdent. Quoi donc ?

L'absence de la femme et de la mère qu'il reconstruit à travers le désir d'un double féminin, tout a été si atypique que j'ai demandé à mon amie si le père du garçon n'était pas homosexuel sans se l'avouer ou sans l'avouer à son fils. C'était une idée qui ne lui était pas venue à l'esprit, mais qui s'est avérée juste. Le travail psychothérapeutique a bien repris avec des consultations également en présence du père.

Les différentes études récentes, autour de l'homoparentalité montrent que ce dont l'enfant souffre c'est le non-dit du parent. L'enfant connaissant l'homosexualité d'un parent va redistribuer la différence des sexes à sa manière. Mais l'enfant face à l'occultation de la représentation de l'autre sexe en s'identifiant au parent de son propre sexe se voit envahi par des angoisses interprétées comme des angoisses de mort. Ce résultat du test m'a montré comment ce garçon a été envahi par quelque chose qui n'a pas été à lui, mais qui l'a empêché de penser. Dans la mesure où il a été dominé par une pensée qu'il n'a pas élaborée, celle-ci a fait aussi partie de lui. Mais, en même temps, ce n'était ni à lui ni à son père. Car le père n'a pas pu lui dire ce qu'il n'avouait pas à lui-même. C'est là où le clinicien est incompris par rapport à l'évaluation de sa technique. Dans ce diagnostic, au fond, personne n'a été vraiment homosexuel et il n'est pas sûr qu'un des deux ne le devienne jamais. À quoi bon ce diagnostic, dira celui qui voudra évaluer la validité d'une technique ?

Mais ce genre d'évaluation n'intéresse pas le psychothérapeute. Ce qui compte pour lui, c'est l'inhibition et la résistance à la relation à cause d'un non-élaboration d'homosexualité latente et de la reconnaissance d'une bisexualité psychique. Dans cet exemple, cela entrave les relations entre chaque membre de la famille et c'est cette visée

thérapeutique qui intéresse le clinicien et que peut éclairer le recours à la technique projective.

MOUVEMENT, RÉGRESSION ET PROGRESSION

Retournons donc aux observations de Rorschach telles qu'il les communique à ses collaborateurs. À partir du matériel brut, s'élabore l'interprétation et l'ébauche théorique. Les déterminants orientent véritablement la recherche. De même que Rorschach conçoit la perception comme physiologique, il introduit également une perspective évolutive dans l'organisation de celle-ci. Le lecteur est tenté de faire le lien avec la synthèse de Freud (1915) dans *Vue d'ensemble des névroses de transfert* où il examine les mécanismes de défense dans une perspective phylogénétique.

À partir de 1919, Rorschach émet une hypothèse qu'il continue à examiner sous différents aspects : « En effet, je suppose que plus un être humain est un kinesthésique, plus il possède des souvenirs infantiles. Ensuite, le type kinesthésique doit être effectivement le plus infantile de tous, les autres viennent le rejoindre. Il faudra traverser les autres types, mais s'il y a du matériel infantile qui est transporté lourdement à travers les autres types, cela veut dire qu'il s'agit toujours du matériel infantile, peu importe qu'il soit pervers ou sublimé. » (n° 81, du 5 novembre 1919). Il compare les temps antérieurs avec la régression freudienne. Selon Rorschach, la régression est de nature physiologique, ce qui expliquerait l'émergence passive de la régression chez les schizophrènes. C'est bien la première fois qu'il introduit une temporalité par rapport à la perception et une hiérarchie nosographique, en quelque sorte, par rapport aux types de résonance.

On continue avec la lettre 105 (18/2/1920) : « As-tu poursuivi notre conclusion sur la régression chez les extravertis qui ne devait pas être la régression, mais de la progression arrêtée en cours de route ? » Cette hypothèse s'oppose aux théories de Jung et cherche à s'appliquer concrètement à des mouvements culturels. Le terme ambigu de « régression » prend donc un sens relatif chez Rorschach. Il comprend deux sens : régression et arrêt de progression. Le constat que l'homme normal fait une concession à la perception s'avère particulièrement juste ici. La succession de l'appréhension telle qu'il l'observe Rorschach donne l'illustration à ces propos (lettre 150). Il dit que la personne normale commence d'abord par un G, puis quelques D et éventuellement des Dd s'il est productif. Tout cela témoigne d'une succession tendue, effectuée par une organisation planifiée ou selon une énergie qui obéit à la logique. Rorschach parle également de « l'opportunisme de l'esprit humain sain ». À l'opposé, le schizophrène témoigne d'une souplesse jusqu'à un fonctionnement dysphasique (*zerfahren*). Par exemple : « planche I avec un bon G, puis Dd ; planche II Dd ; planche III plusieurs bons G puis rien ; planche IV quelques bons D, puis rien ; planche V mauvais G, bon Dd, etc. ». On trouve également des stéréotypes absurdes (% élevés de A ou d'un autre objet), des contaminations absurdes, des formes inégales ; des formes concises et nettes alternant avec des formes floues de manières frappantes ; du superlatif au banal.

Ces inégalités frappantes se trouvent chez le névrosé dans le choc des couleurs et chez le « névrosé de l'accident » (*Unfallsneurose*) qui se rapproche de manière inattendue de l'épileptique : pas de choc rouge ou decouleur, mais une affectivité à fleur de peau, irritable, soudaine et brutale. La comparaison entre les contenus des K et C, des K et F et des C et F devait éclairer les natures pulsionnelles de la personne (n° 200). En janvier 1922, Rorschach discute la nouvelle cotation des kinesthésies. Il reconnaît l'importance des K secondaires et dit qu'elles sont à la frontière de la sensation du corps. Toutefois, il distingue deux catégories de K secondaires : celles qui sont interprétées à partir de l'image et celles qui constituent le résultat d'un mouvement (par exemple, interprétant une raquette de tennis, la personne veut attraper la manche de la raquette). Celles-ci caractérisent un certain type de mémorisation. En revanche, les petits k sont une sorte d'« abréaction ».

Rorschach suppose des liens « insoupçonnables » entre la motilité et les kinesthésies (n° 217). L'étude des sourds-muets lui montre que la corrélation entre les K et le besoin de mouvement chez ceux où on le supposerait peut se révéler comme étant inversé. Contrairement à ses attentes, ces sourds-muets ne montrent presque pas de K et ils s'avèrent

comme visuels interprétant des Dd. Quand Roemer écrit à Rorschach (le 24 mars 1922, il n'est pas sûr qu'il en ait eu encore connaissance) au sujet des déterminants, il les appelle « mes enfants de douleur » et les « bons copains » !

C'est ainsi que la recherche de Rorschach a été soudainement interrompue en pleine discussion. Rorschach a invité ses collaborateurs à réfléchir avec lui tout au long de ces correspondances et tout naturellement le lecteur se glisse à cette place d'interlocuteur en se disant : pourvu que *Psychodiagnostic* ne perde rien de cette ouverture à la recherche ! Les nombreuses publications et colloques nationaux et internationaux qui lui sont consacrés depuis quatre-vingts ans viennent confirmer cet intérêt pour une recherche qui correspond à la définition du critère même de toute recherche : être toujours en cours, en train de se faire.

RÉFÉRENCES

- Abraham N., Torok M. (1978), *L'écorce et le noyau*, Paris, Aubier-Flammarion.
- Ancelin Schützenberger A. (2001), *Aïe, mes Aïeux*, Paris, La méridienne, Desclée de Brouwer.
- Archives Rorschach : <http://www.stub.unibe.ch/html/rorschach/>
- Binswanger L. (1955), Réflexions sur le temps et l'éthique (tiré à part des Archives L. Binswanger). (*Journal de Psychologie*, 6, 1923 ; *Zeitschrift für Neurologie*, 82, 1923).
- Exner J. E. (1999), *Lieber Herr Kollege ! : Correspondance between Hermann Rorschach & Walter Morgenthaler, 1919-1921*, International Society for Rorschach and Projective Methods.
- Freud (1986), *Vue d'ensemble des névroses de transfert* (trad. P. Lacoste), Paris, Gallimard.
- Grinberg, (1991) *Culpabilité et dépression*, Paris, Les Belles Lettres.
- Minkowska F. (1956), *Le Rorschach*, Desclée de Brouwer, « Bibliothèque Neuropsychiatrique de langue française ».
- Müller Ch., Signer R. (2004), *Hermann Rorschach (1884-1922) Briefwechsel*, Bern, Göttingen, Toronto, Seattle, Verlag Hans Huber.
- Murray H.A. (1938), *Explorations in Personality*, Oxford, Oxford University Press, 1938. *Manuel du Thematic Apperception Test*, trad. fr., CPA, 1950.
- Prinzhorn H. (1919), Das bildnerische Schaffen der Geisteskranken, *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 1919, 52, 307-326. *Bildnerie der Geisteskranken*, 1922, Berlin, Springer.
- Rorschach H. (1912), Über Reflexhalluzinationen und verwandte Erscheinungen, *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 1912, 13, 357-400.
- Rorschach H. (1913), Analytische Bemerkungen über das Gemälde eines Schizophrenen, *Zentralblatt für Psychoanalyse und Psychotherapie*, 1913, 13, 270-272.
- Wilgowicz P. (2000), *Le Vampirisme. De la Dame Blanche au Golem*, Meyzieu, Césura.
- Wolf M. (1995), *Théorie de l'action psychothérapique*, Paris, PUF. Réédition 2008, Paris, MJW
Édition : www.mjw-edition.com
- Wolf M. (1998) Particularité de la construction des mots dans la langue allemande favorisant une théorie de la psychose et du contre-transfert, *Cliniques Méditerranéennes*, 55/56, p.127-143.